

N° 34 -- 13 JUIN 1929

# CINÉMONDE

DANIELLE  
PAROLA  
L'ÉTOILE QUI MONTE

PHOTO STUDIO LORELLE



1 fr

CINÉMONDE  
PARAIT LE  
JEUDI

Directeurs :

GASTON THIERRY & NATH IMBERT



## CINÉMONDE ACTUALITÉS

Ernest Torrence, l'amusant acteur, tient sous le charme son auditoire de jolies artistes de la M.G.M. Il leur raconte le scénario de *Nuits du Désert*, son dernier film, que dirigea William Nigh.



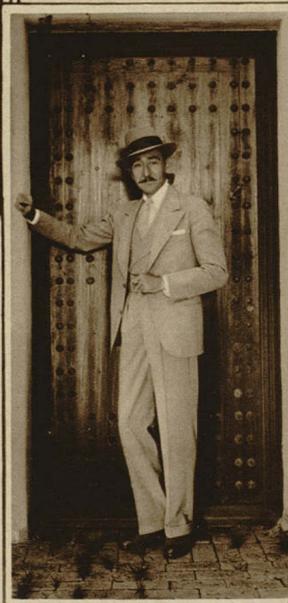
On a présenté avec succès un film tiré de la pièce fameuse de Jacques Natanson: *Le Greuchon délicat*; Jean Bradin y joue le premier rôle.



Eddie Buel (Eddie Quillan) a le plaisir d'être le chevalier servant de la jolie Géraldine (Marion Nixon), qui délaisse Billsworthy Cameron (Gaston Glass). Scène de *Géraldine*.



Le célèbre écrivain anglais Edgar Wallace rend visite à Lya Mara, entre deux prises de vues du film que Frederick Zelnick réalise d'après son roman *Le Cercle rouge*. Ce film sera présenté prochainement à Paris.



Dans le nouveau film parlant *The Spieler*, que dirige Tay Garnett, Renée Adorée, notre charmante compatriote, est aidée dans ses soins domestiques par Alan Hale. Mais, s'il continue à regarder Renée, il va casser les assiettes.

Adolphe Menjou à la porte de son home, à Hollywood. Le sympathique artiste vient de terminer un "talkie" *Concert* et ainsi expire le contrat qui le liait avec la Paramount. D'ici peu, Adolphe Menjou, accompagné de sa jolie jeune femme, Cathryn Karver, va s'embarquer pour la France, où il passera l'été et l'automne; il se pourrait très bien qu'il se fixât dans notre pays, où des engagements lui sont déjà proposés.

## ENTRE NOUS SOIT DIT...

# Spectateurs on vous trompe!

L'APPARITION du film sono-visuel a, naturellement, provoqué un vif mouvement d'intérêt chez les propriétaires de théâtres cinématographiques, qui voient, avec juste raison, dans l'invention nouvelle, un moyen d'attirer chez eux une plus nombreuse clientèle.

Malheureusement, si l'immense majorité de ces directeurs est composée d'hommes honnêtes et intelligents, la corporation — comme toutes les autres — renferme un certain nombre d'individus à courte vue, ou des mercantis, venus on ne sait d'où, qui n'ont qu'un souci: gagner de l'argent, et vite. Ceux-là ont vu dans le film sonore et dans l'immense publicité qui lui est faite un peu partout, l'occasion de monter une profitable « combinaison ».

Ils ont acheté — souvent à crédit — un simple phonographe muni d'un amplificateur électrique. Ils ont fait une provision de disques et cloué sur la façade de leur établissement un calicot portant ces mots: Venez voir et entendre le « DANSEUR DE MINUIT », le merveilleux film sonore.

Le public qui ne sait pas ce qu'est un véritable film sono-visuel, est attiré par cette annonce mensongère. Il entre, assiste au spectacle habituel, seulement les musiciens ont été remplacés et c'est une musique mécanique souvent nasil-

larde qui accompagne le film. Déçu, il sort en se disant: « Si c'est ça le film parlant... on ne m'y reprendra plus... »

C'est ainsi qu'une invention extrêmement intéressante, qui renferme en elle d'immenses possibilités pour l'avenir du cinématographe, risque de porter à celui-ci un préjudice mortel par la sottise et, disons-le, la malhonnêteté de quelques-uns.

Il est probable que les Associations de Directeurs se sont déjà émus des procédés susceptibles de causer à la corporation un tort énorme. Nous sommes étonnés cependant que le Syndicat des Théâtres Cinématographiques n'ait pas encore pris énergiquement position pour ramener à une plus saine conception de l'intérêt général ceux de leurs membres qui ne voient dans l'exploitation cinématographique qu'un moyen de « faire de l'argent » aux dépens du public.

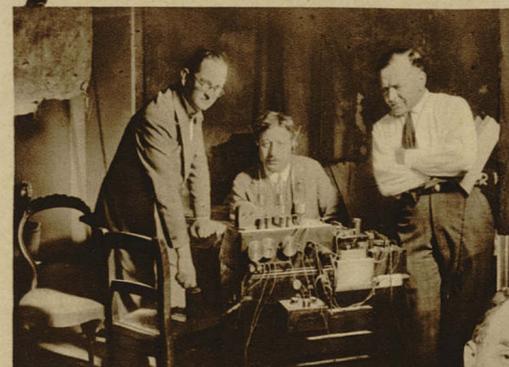
Il semble d'ailleurs qu'il soit possible, en si sérieuse conjoncture, de faire appel aux Pouvoirs Publics, si les intéressés eux-mêmes ne se décident pas à agir. Pour la dénomination du « Cognac », on a effectué une délimitation qui évite la concurrence déloyale, la falsification, rien ne doit s'opposer à ce que l'on donne une signification précise au terme de « film sono-visuel », en interdisant formellement l'emploi de mots qui peuvent prêter à confusion.

Les spectateurs eux-mêmes peuvent fort utilement collaborer à cette œuvre d'assainissement. On les trompe... On les trompera bien davantage encore s'ils ne font pas leur police eux-mêmes. Chers amis lecteurs, sachez qu'il n'y a peut-être pas actuellement en France 5 films sonores dignes de ce nom, que les installations qui en permettent la projection sont encore fort coûteuses, et que seules quelques salles de premier rang ont pu se les procurer.

Donc, si, attirés par une fallacieuse publicité, vous vous apercevez que ce qu'on vous a proposé n'est qu'une mauvaise contrefaçon, si vous en êtes à juste titre déçus, mécontents, n'hésitez pas à nous le faire savoir. Vous nous aiderez puissamment à réprimer des abus scandaleux, à éviter que ne soit compromis gravement, en France, l'avenir de toute une industrie.

Spectateurs, vous ne devez pas supporter que l'on sabote sciemment, cyniquement, votre spectacle favori!

GASTON THIERRY.



De gauche à droite: MM. Guido Bazier, directeur de la Tobis; Joseph Massolle, les écouteurs aux oreilles, un des premiers inventeurs du film parlant, et Max Mack, régisseur.



A droite: Harry Warner, le grand promoteur de Vitaphone.

# On verra cette semaine



## CIEL DE GLOIRE

Réalisation de G. Fitzmaurice.  
Interprétation de Gary Cooper et Colleen Moore.  
Un film d'aviation pendant la guerre, sur le front français, le digne pendant des *Ailes*, encore qu'il n'y ait pas un pareil déploiement de forces aériennes et une importance aussi grande des combats aériens. L'intrigue est aussi ténue que dans *Les Ailes*, mais Colleen Moore, en petite héroïne française, a un rôle plus important que Clara Bow dans le film précité. Un bon film d'atmosphère... si j'ose dire. ●●●●●

## UNE RECETTE DE BEAUTÉ

Film d'aventures  
Avec Hoot Gibson et Sally Rand.  
Délaissant les galopades et les dressages de « bronchos », on a lezards sauvages, Hoot Gibson, le cow-boy à tout faire, qui fut l'exquis comédien de *Alcane l'indompté*, *Le Rush final*, et *Marin d'eau douce*, paraît dans une comédie assez banale, se passant dans un ranch de l'Ouest, mais n'ayant aucun caractère et n'étant basée que sur un scénario bien simple :

Un cow-boy amoureux de la fille de son patron, arrivée de New-York, entreprend de faire disparaître les taches de roussette de son visage avec de la boue spéciale qui git en abondance dans le terrain du ranch. En effet, ses taches disparaissent. Ses hommes en font autant. Un spéculateur apprend le multiple miracle, comprend le parti qu'il peut tirer de cette découverte, et cherche à racheter le ranch à son propriétaire qui va signer, lorsque le cow-boy, comprenant la trahison, empêche le marché. Il court à la ville voisine, expérimente sur une horrible femme, tenant un Institut de beauté, sa fameuse boue, et le visage de la dame devient frais comme un visage de jeune fille. Ravie, la brave dame signe un contrat et, avec l'argent versé d'avance, le boy rachète le nantisement. Sauvé, le propriétaire accordera la main de sa fille au cow-boy ingénieur.

Il est dommage de voir ce comédien fin et original utiliser ses dons dans des comédies plates, baroques et inintéressantes.

Le film est bien réalisé. La course au contrat intéressera toujours un public amateur de ces réussites de la dernière heure. ●●●●●

## LE BATEAU DE VERRE

Réalisation de J. Millet et Constantin David.  
Interprétation de Kate de Nagy, Eric Barclay, Françoise Rosay, Marie Kid, et André Nox.  
Sur un scénario, un thème plutôt, de M. René Bizet, le romancier et conteur bien connu, deux metteurs en scène ont réalisé, dans une collaboration efficace, ce bon film que je qualifierai d'européen, ne sachant à quel pays l'adjudger.

L'idée de René Bizet se résume ainsi : Un jeune homme, travaillant dans la fabrique de verrerie de son père, a, un jour, devant un bateau de verre finement ouragé, le désir du voyage (l'évasion est à la mode !). Il quitte ses parents, et embarque clandestinement sur un bateau en partance pour les pays du Nord. Une petite jeune fille embarque, elle aussi. Rivalité. Combat sur le bateau. Naufrage dramatique. Mais le jeune industriel reviendra à sa famille, à ses bateaux en verre, délaissant le mirage décevant du voyage. Le film nous dit, au surplus, qu'il épousera sa compagne de traversée.

Joli départ, n'est-ce pas ? Le film nous laisse le temps d'admirer toute une importante manufacture de verrerie. La grâce singulière que possèdent parfois des objets inanimés émane justement de ces objets de verre, de ces cristaux brillants, auxquels la patience humaine a donné des formes d'êtres, ou bien, comme ce bateau, symbole d'un film, une forme suggestive, évocatrice d'aventure.

Quelques scènes sont lentes et surchargent le film qui a déjà par la suite assez de péripéties : la fiancée intrigante qu'on veut imposer au jeune nostalgique, les promenades en auto, le sport, etc.

# à Paris

Mais, sitôt le départ de l'apprenti vagabond, le film devient très bien. On le voit dans un café, puis au bureau de recrutement des équipages. Puis c'est la vie sur le bateau, bien observée, et où les metteurs en scène ont pris sur le vif des détails pittoresques.

Les deux clous de la bataille, puis du naufrage, sont excellents, et, dans son ensemble, *Le Bateau de Verre* est le type du film d'aventures bien fait, bien éclairé, doté d'un bon mouvement, et qui contient les éléments sentimentaux exigés (béas !) par le public (qu'on dit !).

Pour ce qui est des personnages, une troupe de bons comédiens de talent et de métier les a campés : André Nox joue avec une émotion paraissant suffisamment sincère le rôle du manufacturier intrinsèque, et M<sup>me</sup> Françoise Rosay est une mère distinguée et attendrie. Marie Kid a beau faire une trahisse, elle a un trop gentil visage pour que nous croyions à ses intrigues. C'est Eric Barclay qui joue le jeune richard épris d'aventures. Son visage est de ceux qui font rêver les midinettes. Elles retrouveront avec joie le bel Eric dans un rôle qui met en valeur sa stature et son type de Scandinave.

J'ai réservé pour la fin l'exquise ingénue qui, depuis, s'est révélée dans *Les Fugitifs*. Je veux parler de Kate de Nagy, brune, blanche, charmante, et si adorablement jeune, que c'est un sourire vivant dans le film. ●●●●●

## DON JUAN

Drame interprété par Mary Astor et John Barrymore

*Le Don Juan* fait en Amérique ce qu'il ne doit pas être trop épluché du point de vue authentique. N'y voit-on pas Don Juan à la cour des Borgia ? Les fastes de cette cour y sont rendus, mais l'étonnante, l'in vraisemblable Lucrèce Borgia, que compose M<sup>me</sup> Estelle Taylor, prête évidemment à sourire.

Ce *Don Juan* nous intéresse autant que nous oublions que c'est le personnage légendaire mis tant de fois en musique, en livre, à la scène, et que nous nous figurons voir un brillant Espagnol qui s'appellerait Don Juan par pure coïncidence, et arriverait à la fin du film, après quelques aventures libertines, à enlever la seule femme aimée.

C'est ainsi que John Barrymore voit Don Juan : Un sceptique, biaisé, que touche un amour jeune et pur, et qui, victime de la jalousie de Lucrèce Borgia, parvient néanmoins à sauver une aristocrate italienne, à l'enlever et à fuir avec elle, vers le bonheur, dans une galopade fantastique.

A vrai dire, tout le film est fait pour ce moment-là, qui est vraiment magnifique. Depuis le moment du supplice, où Don Juan délivre sa bien-aimée (il est vêtu en capitaine), jusqu'au mot fin, c'est un enchaînement de scènes excellentes, nerveuses, possédant un rythme vainqueur.

Mary Astor est une douce et distinguée amante, et, dans le personnage redoutable parce que paré d'une légende colossale de séduction et d'élégance, John Barrymore a atteint une sorte de perfection indépassable. Ce n'est peut-être pas Don Juan tel que les imaginatifs se le représentent, mais c'est sûrement un des plus beaux hommes qui existent en ce moment. Et son jeu a cette précision et cette sensibilité contrôlée qui, depuis *Le Roman de Manon*, remplacent chez cet acteur le tempérament instinctif et la sincérité qu'il avait affirmés dans *Jekyll et Hyde* et dans *Le Beau Drummel*. ●●●●●

René OLIVET.



De haut en bas :

Colleen Moore dans *Ciel de Gloire*

Le bon cow-boy Hoot Gibson étreint sa récompense : Sally Rand (*Une Recette de Beauté*).  
Ci-dessous : La tentation qu'exerce le large, l'attrait de grands horizons, tout cela passe dans les yeux d'Eric Barclay, le jeune premier du *Bateau de Verre*.

Aux yeux de la supplicée (Mary Astor) *Don Juan* apparaît en sauveur (John Barrymore).



# Les damnés de l'Océan

Drame  
Réalisé par Josef von Sternberg.  
Interprété par Clyde Cook, Baclanova, Betty Compson et George Bancroft.

Le thème de l'évasion, cher à nos romanciers actuels, qu'ils soient Louis Chadourne, Joseph Kessel, Marc Chadourne, Benoit, Dorgèlès, est le thème le plus propre à exalter nos imaginations, à nous donner le goût du nouveau, de l'inconnu, de l'aventure.

Et quelle plus belle vie de perpétuels évadés, que la vie des marins. La vie des marins, faite d'escalades courtes, nostalgiques, d'amours exotiques, renouvelant la force millénaire de belle, mouvementée, puissante.

Notre cœur et notre esprit de séculaires souffrent dans ce que la vie des villes offre de limites au vagabondage permanent en nous. C'est pourquoi le prisonnier de la vie quotidienne, des habitudes, aime de voir projetés, soit sur un écran, soit dans un livre, les beaux départs de ceux qui appareillent vers de lointains horizons.

Dans une époque singulière où peu à peu le merveilleux de la terre se dilue dans le réalisme de l'information rapide et des avions ultra précis, il est curieux de constater combien les esprits se tournent vers la seule poésie qui reste, la poésie du voyage relativement lent, du voyage sur un cargo, ou même sur un paquebot.

Un film est né, un grand film composé par un Autrichien émigré en Amérique, l'auteur de ces *Nuits de Chicago* devenues classiques. Josef von Sternberg qui subit, comme tant d'autres, plus que d'autres, puisqu'il se trouve aux États-Unis, dans une machine « surcomprimée », la pesanteur déprimante de la vie automatique moderne, a voulu dans une œuvre exprimer, une fois pour toutes, cette inquiétude personnelle qui est comme le reflet légèrement déformé de l'inquiétude des autres habitants de la terre, du moins de ceux qui pensent, observent et « sentent » la vie.

Un simple scénario, banal comme un fait divers, mais où Sternberg a condensé la plus riche matière psychologique qui soit. Ses personnages sont des êtres frustes, rudes, pitoyables, qui ont un cœur vibrant, des nerfs, une chair tourmentée, et de l'inquiétude, tout comme des êtres qui ont dit évolués parce qu'ils appartiennent à une certaine classe sociale.

Et ces personnages : un chauffeur de navire, une fille de port, des soutiers, des dockers, nous apparaissent tellement humains et en même temps possédés de cette nostalgie inconsciente qui fait qu'ils nous touchent, qu'ils nous émeuvent profondément, tout en intéressant en nous l'amateur de phénomènes.

Un scénario, banal, véritable drame d'escalade, mais dans quoi Sternberg trouve le moyen de faire comme une synthèse de tous les ports du monde, où sans doute doivent se passer aussi de pareils drames...  
Un chauffeur de navire fait escale, une nuit, à New York. Il sauve une fille de port qui se jetait à l'eau par misère. Il l'épouse par pure fantaisie. Au matin, appelé par son bateau en partance, il quitte son épouse déjà résignée à cet abandon. Mais la jeune femme est arrêtée pour vol de vêtements que son mari a pris pour l'habiller lorsqu'elle était sortie de l'Océan. Le chauffeur avoue son larcin. Il est condamné à quelques mois de prison. L'épouse, heureuse de le voir revenu, pour la sauver, lui, ce matin, qu'elle croyait inséparable de l'Océan, lui promet de l'attendre. On ne sait s'il reviendra vers elle. Peut-être, au contraire, elle-même aura-t-elle subi d'autres tentations, d'autres appels ? Le destin des êtres dans un port, c'est chose aussi mouvante que la mer.

Ce scénario, qui, à vrai dire vous laisse un doute, vous donne liberté d'imaginer n'importe quel sort à ces personnages, est une réussite, en même temps qu'une preuve d'un effort sincère vers le renouvellement des histoires au Cinéma américain.

Qu'on ait pu accepter ce scénario, le tourner, et que cela soit ce que c'est, c'est-à-dire une œuvre grande, forte, imprégnée d'une beauté intelligente et pure, sans faiblesse, sans puérilité, sans défauts, c'est vraiment un signe des temps. Le cinéma américain qui nous a donné *Solitude*, film à la fois amer et optimiste, symbole de l'Idéal ; *La Foule*, satire de la vie américaine et de l'automatisme humain ; *Le Vent*, et tant d'autres films, notamment *Fièvres*, drame d'atmosphère, nous apporte aujourd'hui *Les Damnés de l'Océan*, où les images ont une double valeur : la valeur intrinsèque, valeur des lumières harmonieuses, des gestes humains, des expressions touchantes ou brutales, et la valeur de la signification, signification profonde de tel tableau où l'on voit une fille de port épouser avec ravissement un honnête marin, signification tout humaine du film entier, où pas une scène, pas un tableau, pas un geste ne sortent de la vie, de la vie de tous les jours, dans un port.

Car si ces êtres paraissent comme des êtres d'exception, ils sont quand même des êtres normaux dans ce décor étrange et trouble d'un port, refuge des lassités, et pôle des nostalgies. Les êtres qui peuplent un port ne sont pas, n'est-ce pas, comme tout le monde, n'ont pas le moule uniforme, et leur cœur ne bat pas au même rythme. Mais c'est en voyant *Les Damnés de l'Océan* qu'on comprend qu'eux aussi, ces soutiers, ces prostituées, ces apaches, ont un cœur et une chair, et qu'ils souffrent... comme les autres.

Le long exposé du caractère complexe de ce film me force à abréger l'appréciation de la technique. Vous savez quel sens du rythme, du montage des plans, du mouvement cinématographique, a Sternberg.

Et *Les Damnés de l'Océan* est joué par quatre interprètes, quatre grands artistes, vivants, vibrants, sobres, émouvants, et qui sont : le chef chauffeur, son ami le docker, la fille jalouse, et la prostituée désespérée, avec le physique, l'expression et l'âme que nous leur préférons.

Ils ont nom : George Bancroft, Clyde Cook, Baclanova et Betty Compson. Et leurs musiques sauvages et molles où s'inscrivent la souffrance, le désir ou la joie, mériteraient à eux seuls l'admiration et l'intérêt que nous manifestons au film tout entier. Lucie DERRAIN.



Une danse entre un docker et une fille, dans un cabaret des docks de New-York.



Une belle attitude de Betty Compson l'énigmatique Nell.

**BERNARD TAFT**  
médecin, romancier et...  
acteur de cinéma



**B**ERNARD TAFT qui fut, avant la guerre, docteur en médecine, abandonna la science d'Esculape pour se consacrer à la littérature. Ses livres, d'une belle venue, sont nombreux : *Le mariage sur le tard*, *La Grande Implacable*, *Les Vaincus de la Gloire*.

Quand Roger Lion, à qui il présentait un jour un scénario — car il aimait de longue date le cinéma — lui dit :  
— Quel « physique » vous avez ! Vous pourriez composer d'admirables traités...  
Il crut qu'il ne s'agissait là que d'une boutade. Mais, plus tard, lorsque Jean-José Frappa, qui venait de terminer le scénario de *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, lui offrit de tourner dans son film, il se souvint de cette phrase.  
Et, dès le bout d'essai, il se révéla comme un excellent acteur. Marco de Gastyne lui confia alors le rôle du Grand Inquisiteur, où il put montrer tout son talent.  
Médecin, romancier, artiste, Bernard Taft est une curieuse et intéressante figure du cinéma.  
J. H.

LES ENQUÊTES DE "CINÉMONDE"

**Pour l'amélioration  
des salles**

L'article que nous avons publié récemment, nous a valu de nombreuses lettres qui nous prouvent que nous avons frappé juste. L'opinion exprimée ci-dessous reflète admirablement la pensée de la plupart de nos correspondants :

*Cher Monsieur,*  
Je ne saurais trop applaudir à votre campagne en faveur d'un minimum d'hygiène dans les salles de cinéma.

Certaines salles de ma connaissance ont battu ce record de l'air irrespirable que semblaient posséder à titre définitif les rues proches des boulevards, sous la canicule, ou le métro, aux heures d'affluence, un beau soir d'été !

Et voilà une suprématie bien fâcheuse ; vous entrez dans un établissement et, immédiatement, malgré l'entraînement que tout Parisien possède quelque peu, vous êtes pris à la gorge par des relents de toutes sortes, par la poussière et la fumée.

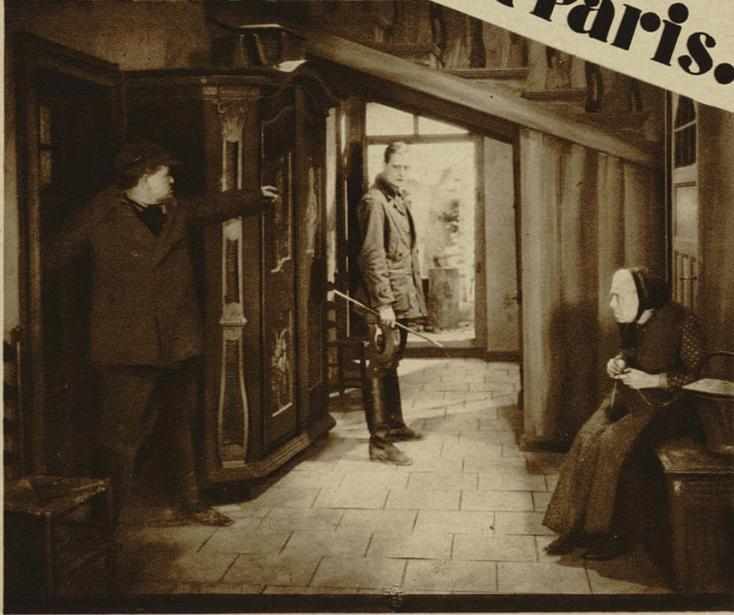
Comme l'on comprend que, sauf les « moraux » de l'écran, la plupart des Français s'abstiennent encore d'aller au cinéma régulièrement.

En écrivant ce qui précède, j'évoque tout particulièrement certaines salles qui, de par la situation de leur directeur, se devraient de donner l'exemple.

Bien loin de là, ces salles ont la spécialité suivante : l'entracte a lieu, non pas comme son nom l'indique, entre deux « actes » de la soirée, mais à heure fixe, et cela, afin qu'il ne puisse coïncider avec celui de « l'autre » salle.

Vous voyez ce que cela peut donner : au beau milieu d'une situation qui a coûté mille efforts au réalisateur — la situation, peut-être, pour l'exploitation de laquelle le film a été réalisé et réglé — la projection s'arrête soudain ; vous entendez partout des « Ah ! » de désappointement, mais personne ne pense à protester sérieusement et, après l'entracte, « Foyer ! Bar ! Pochettes-surprises ! Esquimaux ! », on vous passera les deux dernières bobines du film — c'est-à-dire qu'à des spectateurs redevenus à froid on présentera des personnages en plein paroxysme ; quand le film est joué « à faux », ces personnages y gagnent un ridicule que l'auteur n'avait pas prévu !..

**Jack Trévor**



**A**u studio de Billancourt, une loge d'artiste, petite, mais coquette et confortable.  
Par les fenêtres grandes ouvertes, l'on aperçoit le ruban de la Seine qui scintille sous le soleil. Et les arbres déjà touffus se reflètent jusque dans la glace devant laquelle un gentleman de haute taille, blond, au masque britannique indubitable, parfait son nœud de cravate : c'est Jack Trévor, que le public parisien put voir récemment dans *L'Homme sinistre*, aux côtés de notre compatriote André Lafayette.

— Ce film est un des derniers que j'ai tournés en Allemagne, sous la direction de Manfred Noa, nous dit le jeune premier anglais. Depuis, j'ai tenu le premier rôle de *Nuits de Londres*, dont les vues furent prises partie en Angleterre, partie à Berlin, sous la direction de George Jacoby :

« On m'a dit que ce film vient d'être présenté à Paris et serait prochainement publié ici, j'en garde un fort bon souvenir, d'autant plus que c'est la première fois que j'avais des compatriotes comme partenaires, et rien que des compatriotes : Mabel Poulton et Clifford Mac Laglen, le père de Victor Mac Laglen, qui est un vieil ami à moi.

— Vous avez travaillé aussi en Californie?...  
— Oui. En 1926. Pour le compte de Carl Laemmle, d'Universal-Film. J'y ai tourné deux films, à Hollywood et à Honolulu, avec comme metteur en scène George Jacoby, que je devais retrouver par la suite en Allemagne.

« Mais mon séjour en Californie fut bref. Et ma foi, je ne le regrette pas précisément. On révérait malheureusement conditions de travail plus précises, plus favorables. Et nombre de compatriotes à moi y ont élu domicile : Clive Brook, Reginald Denny, Mac Laglen, Herbert Brennon, Ronald Colman, Dorothy Mackail, etc... Mais la vie californienne est sans horizons : le travail, le travail, encore le travail, toujours le travail, et puis c'est tout. Trop peu de distractions, et combien limitées !..

« Aussi, je préfère travailler en Europe. Et puis, j'ai un faible pour l'Allemagne : pensez donc, c'est là qu'a commencé ma carrière cinématographique, c'est là qu'elle s'est déroulée en sa majeure partie. J'ai tourné au moins soixante films outre-Rhin !. Beaucoup de vos compatriotes y connaissent en ce moment une très grande faveur... Personnellement, j'ai eu comme partenaires André Lafayette et, tout récemment, dans *L'Inconnue*, Renée Héribel. Celle-ci possède une très grande réputation à Berlin, basée sur un talent appréciable...

— Et des studios parisiens, que dites-vous ?

— Je suis très satisfait de mon rôle. Vous savez que je tourne *Deux Balles au Cœur*, sous la direction de Jean Milva et Claude Heymann. Mes deux metteurs en scène sont charmants, font preuve d'originalité d'idées et de grande sûreté dans leur métier... Et je ne puis que me louer de mes partenaires, Diana Hart, Lily Février, Henry Debain.

« C'est la première fois que je tourne en France. Mais il se pourrait que ce ne fût pas la dernière : j'ai engagé en effet des pourparlers avec un de vos meilleurs metteurs en scène, M. Abel Gance, pour ne pas le nommer. Si tout marche comme je le souhaite, je tiendrai l'un des rôles de son prochain film. Mais rien n'est encore définitif !..

— Vous semblez fréquenter très peu les studios anglais ?..

— Oui. L'industrie britannique du film manque encore d'organisation. Peu de metteurs en scène. Quelques hommes de valeur, mais en faible nombre : Hitchcock, Anthony Asquith, Graham Cutts, etc... Peu d'artistes : la plupart sont à Hollywood, qui nous renvoie par contre toutes celles de ses étoiles qui ont cessé de plaire. Peu de bons opérateurs. Voilà pourquoi le cinéma anglais cherche encore son style. Mais rien ne dit qu'il n'affirmera pas un jour sa personnalité... je le souhaite vivement !..

Cecil JORGEFELICE.

Dans *La Comtesse de Sable*, Albert Steinruck se montre fort méchant à l'égard du pauvre Jack Trévor.

**tourne à Paris.**

“ À la recherche de vedettes ”... par

**CONSTANCE TALMADGE**



“ Chacun a une chance de réussir au cinéma, mais à la condition de prendre son travail au sérieux », déclare Constance Talmadge, la vedette de “ *Dénus* ”. « Cinémonde » a pensé que quelques conseils “ aux jeunes filles qui veulent tourner ” donnés par la grande artiste, seront utiles à ses charmantes lectrices.

**L**ORSQUE le réalisateur choisit les interprètes de son film, il consulte une liste de quelques centaines de noms, et pourtant il lui arrive fréquemment d'y chercher en vain un « type » particulier dont aucun artiste de carrière ne se rapproche suffisamment.

Au cours de mon séjour à Nice, bien des jeunes filles et même des jeunes gens m'ont demandé si je pensais qu'ils avaient quelque chance de réussir au cinéma. Il y a tant de beauté de par le monde que la chose peut paraître aisée ; seulement il ne faut pas perdre de vue que la beauté est une chose et que le talent en est une autre !..

La plupart de ces jeunes gens ne semblent pas se rendre compte du fait qu'au cinéma, comme d'ailleurs dans toutes les branches de l'activité humaine, il faut étudier, concentrer sa pensée, en un mot travailler dur pour réussir. C'est pour cette raison que beaucoup y ont échoué, croyant sans doute que le metteur en scène et l'opérateur de prise de vues se chargeaient de tout.

Je souhaite que l'Europe tire tout l'enseignement voulu des erreurs commises par l'Amérique lorsque sa production traversait sa crise de croissance. La beauté et le talent existent à profusion en Europe, mais, là, comme partout, il est difficile d'y faire un choix.



... chez elle

Ce qui me paraît le plus désirable ici, est la création d'un organisme qui aurait la patience d'essayer et de donner leur chance aux milliers de personnes désireuses de « faire du cinéma ».

Les metteurs en scène lui feraient certainement le meilleur accueil, car il ne leur est pas possible personnellement de se livrer à de pareilles recherches.

Le temps du réalisateur est vraiment de l'argent et lorsqu'un de ses interprètes prend place dans un décor, il est en droit d'attendre de lui qu'il sache exactement ce qu'il fait.

Pendant mon séjour à Nice, j'ai vu bien des jeunes filles venir au studio pour y tourner un « bout d'essai ». Toutes étaient nerveuses.

C'est d'ailleurs très normal : je l'étais moi-même lorsque cela m'arriva.

La débutante se sent isolée, nul ne se tient à ses côtés pour l'encourager, pour lui apprendre ce mille rien si importants dans l'interprétation cinématographique ; la pauvre fille est là, plantée devant l'impitoyable camera et sous le regard critique des curieux.

Dans ces conditions, comment ne serait-elle pas maladroitement ? Le metteur en scène, quel que soit son bon vouloir, n'a pas le temps de faire d'autres essais, et ainsi la jeune fille a manqué cette occasion si attendue !..

CONSTANCE TALMADGE.

... et dans le petit jardin qui entoure son bungalow.





**Oh !**

**Girls !**

EN MARGE DE

"BROADWAY MELODY"

**N**ous ne vous nommerons pas toutes ces jolies filles! ce sont des "girls" de Hollywood, dont quelques-unes ont déjà, grâce à leur corps charmant, un commencement de célébrité; les autres sont anonymement sympathiques.

Les Américains continuent à être friands de ces jolies apparitions dans leurs films et *Broadway Melody*, le récent film parlant de la M. G. M. en est un exemple probant. Faut-il leur donner tort ?

Puisque nous sommes du côté de Hollywood, voici quelques potins que nous apportés le courrier de Jack Bonhomme. Je suis sûr que beaucoup de lecteurs envient notre correspondant, de vivre si près des étoiles... Jack n'oublie pas les amis de *Cinéma* puisqu'il raconte si bien ce qu'il voit... et entend !

Flora Finch, la comédienne qui jouait autrefois dans les films américains de Max Linder n'a qu'une objection contre les films parlants : « J'ai commencé avec les films silencieux lorsqu'ils étaient en enfance », me dit-elle un jour à maintes reprises, « maintenant je suis avec les films parlants qui sont aussi en enfance. Cela doit me mettre dans ma seconde enfance, et aucune femme n'aime cela. »

Et voici des potins... à toute manivelle : Irène Bordoni tournera bientôt dans *Paris à First*

National. — Will Rogers sera l'étoile de *They Just Had to See Paris*, à Fox. — Pathe vient de finir *Paris Bound*. — Ina Clair, c'est-à-dire Madame Jack Gilbert, est l'étoile d'un film que l'on tourne à Pathe. — Warner's Brothers voulaient faire un film avec John Barrymore et sa femme, Dolores Costello, mais John a refusé. « Mes amoureux, mon public, mes amis, seraient déçus. Il faut conserver l'illusion », dit-il. Et lorsque John dit quelque chose, ce quelque chose est écouté et fait. — Jacques Feyder n'a pas encore commencé un seul film. — Le film de la légion étrangère est de nouveau remis à plus tard par M. G. M. — Torben Meyer, l'acteur danois, dont je vous ai déjà parlé, vient d'être engagé aux studios United Artists, pour un rôle important dans *Lummax*, de Fanny Hurst. *Lummax* est un film parlant dirigé par Herbert Brennon. Brennon parle le français aussi bien que moi. — Samuel Goldwyn fera *Condamné à l'île du Diable*, l'été prochain. Ronald Colman et Vilma Banky joueront de nouveau ensemble.

— Universal commencera dans un mois, et demi *Mademoiselle Cayenne*, un film concernant Cayenne et l'île du Diable...

Jack Bonhomme.



## LE THÉÂTRE

**Comédie des Champs-Élysées.** — La Castiglione, trois actes et neuf tableaux, de M. Régis Gignoux.

Il semble bien que les reconstitutions historiques aient quitté le théâtre. Au music-hall et à l'écran, elles sont plus à l'aise. Il est extrêmement dangereux, sur la scène, de rendre une parole et un mouvement aux personnages de l'histoire. Il est impossible que cette vie ressuscitée soit exactement la vérité ou qu'elle corresponde à la légende et au souvenir dans leurs diverses formes. Ce qui reste possible seulement, c'est la reconstitution d'une allure d'ensemble qui soit voisine du souvenir.

L'écran, avec ses étres d'ombre, de lumière et de silence, convient mieux à cette renaissance fictive. Il ne recrée pas tout à fait une réalité, mais laisse une large part à l'imagination. Il évoque plus qu'il n'impose.

On peut admettre le drame historique, car ce que ses personnages comportent d'arbitraire est compensé par l'intérêt d'une action. Or *La Castiglione*, de M. Régis Gignoux n'est pas un drame. L'auteur a composé un spectacle. Ses marionnettes sont animées d'un mouvement conventionnel. Elles semblent n'avoir d'autre souci que de faire admirer leur maquillage fort habile et leurs toilettes somptueuses. Mais puisqu'elles sont là, elles parlent. Elles évoquent le séjour en France de la belle comtesse Castiglione et son rôle dans la guerre d'Italie. Cette série de conférences diplomatiques est lente et ennuyeuse. Elles préparent une action qui se passe dans la coulisse. Un seul tableau est assez théâtral — le soldat blessé. Mais encore ce soldat parle-t-il de la guerre d'une façon singulièrement actuelle. M<sup>lle</sup> Ganna Walska, qui fait ses débuts dans la comédie, ne manque ni d'intelligence ni de finesse. Sa collection de robes est d'un luxe incomparable et son personnage piémontais s'accorde avec grâce d'intonations slaves très accentuées.

M. André Dubosc est un Napoléon III noble, doux, vraisemblable. M. Marcel Levesque a composé une spirituelle figure de nonce apostolique. Ils sont encadrés d'une très nombreuse et suffisante interprétation qui comprend M<sup>lle</sup> Simone Frevai, Gisèle Picard, Fontanges, Flora Dehon, Rosa Gray et MM. Barencey, Romain Bouquet, Marcel Héraud, Jean Callaut, Raymond Lyon, etc...

**Théâtre de l'Avenue.** — Prise, spectacle d'André Pascal et Albert-Jean, d'après *The Spider*, de Fulton Orlser et Lowell Brentano.

À l'Apollon, le public de *Mary Dugan* est constitué en jury d'assises; à la Michodière, il devient collaborateur des auteurs de *La Vie de Château*. À l'Avenue, en bloc, il est inculpé dans une affaire criminelle, surveillé par la police et il s'en faut de peu qu'on ne l'entasse dans les fourgons de la Préfecture.

C'est une faiblesse, sans doute, que de mêler le public à l'action pour qu'elle lui paraisse plus vraisemblable. Le théâtre de qualité a d'autres moyens: les siens. Sans avoir recours à une semblable supercherie, il s'entend à créer l'atmosphère et à entraîner ses spectateurs à même l'action. Cependant, pour si facile qu'il soit, un tel procédé ne manque ni d'originalité ni d'agrément. Il rompt avec la formule et ne saurait s'en plaindre si... une fois n'est pas coutume.

L'Avenue est transformé en music-hall par les soins de M. Harry-Jauret, directeur, mais son spectacle est interrompu par un crime singulièrement audacieux commis dans la salle. Voici donc la police, les inspecteurs, l'enquête, les témoins, la fausse piste, l'appui d'un clairvoyant fakir, d'un ventriloque et, vers minuit, la découverte de l'assassin. À ce moment-là seulement le spectateur est autorisé à quitter la salle.

Le crime est commis après le deuxième numéro, celui des Ocap, équilibristes tout à fait remarquables. Ils sont précédés par le jongleur éternel, Rowland et par la danseuse Atouma, vraiment charmante. Quant au fakir Bhagalpour, on interrompt son numéro mais il joue un rôle important et bien curieux dans la recherche du criminel.

Il n'a semblé toutefois que l'ensemble manquait un peu de tenue. Les incidents divers sont réglés avec un trop grand désordre. Il ne faut pas dans un tel spectacle que le spectacle perde tous ses droits. Cependant la soirée reste très divertissante.

MM. Roger Karl, Gil Colas, Henri Roger, Julien Lacroix, Mmes Isabelle Anderson, Coutan-Lambert et Jacqueline Leclerc se partagent avec aisance les principales « fonctions ».

**Théâtre Fémina.** — *By Candle Light*. Saison anglo-américaine.

Le Théâtre Fémina vient de monter, sous la direction de M. S.-C. Colin, *By Candle Light*, adaptée par Harry Graham. Cette pièce a remporté un très gros succès en Angleterre et poursuit encore une brillante carrière au Critérium de Londres. Une Baye interprète le rôle principal et remporte chaque soir un succès très mérité.

JEAN BERNARD-DÉROSE



Étoile depuis *Broadway Melody*, Anita Page se drape dans le drapeau... étoilé!

## LES LIVRES

TROIS prix ont été donnés dans la quinzaine. Le plus fort, qui est de 30.000 francs et qui porte le nom de l'éditeur américain Brentano, est allé à un jeune employé de banque, M. Jean Giono, pour son roman intitulé *Colline* (1).

Quelques bouts de film tout faits. A New-York: la séance agitée du jury; le gros éditeur signant le cheque sous des bouffées de cigare.

A Manosque (Basses-Alpes): le petit employé qui rêve et soupire devant ses chiffres; la table de famille, le soir; le telegramme qui apporte la gloire...

Le livre lui-même est une sorte de film parlant qui se déroule sur une colline, dans un village ruineux, autour d'un vieux sorcier qui agonise. L'auteur connaît certainement La Grande Peur sur la Montagne, de C.-F. Ramuz, et il a voulu faire sa « petite peur sur la colline ». Mais il est assez original, tout en éclats, en éclairs et « accourcis ». Il promet beaucoup, s'il n'a que peu donné. Puissent ses mille dollars l'aider à tenir.

Loin de l'actualité, un autre film et quasi historique; Mes Souvenirs, de Louis Lepine, ancien préfet de police (2).

M. Lepine, à qui nous devons le « bâton blanc », a été certainement le plus populaire de nos préfets. Il aimait la foule et allait vraiment au peuple. Des qu'il montrait sa barbiche, la rue s'agitait en mouvements divers.

C'est dans la rue que tout se règle. C'est dans la rue qu'il aimait se tenir. On l'a appelé « le préfet de la rue ».

Il allait, à bicyclette, comme un petit employé. C'est en bicyclette qu'il arriva à Longchamp juste pour voir le gibus du Président Loubet s'affaisser sous un coup de canne. C'est en bicyclette qu'il suivit la trace de la bande à Bonnot. Il a fait arrêter Arton, enlever le Fort Chabrol, traquer les « bandits tragiques ». Sa barbiche a passé au travers de l'Affaire Dreyfus, du Panama, des Inventaires, du scandale Rochette, du caractère de Clemenceau...

Il ne dit pas tout ce qu'il sait. Mais il nous donne avec verve et suffisamment d'indiscrétion le spectacle d'un homme à l'œuvre.

En même temps que M. Louis Bertrand, Jean Cassou a écrit la Vie de Philippe II (3). Il y met plus de fantaisie, sinon plus de vérité. A demi Espagnol, il a pris à tâche de nous découvrir l'Espagne, ce mélange de cruauté et de dévotion, de sang et d'eau bénite. Le secret en est peut-être dans Philippe II.

Jean Cassou se garde bien, d'ailleurs, de juger cette « incohérence impénétrable et terrible qu'on ne saurait comparer qu'avec celle de Dieu le Père. » De temps à autre seulement, l'éclat d'un sarcasme, la pointe d'une ironie. Il vous conte un autodafé comme il ferait d'un feu d'artifice. Il a apprécié d'un sourire les « douceurs » de notre époque en regard des fureurs de l'Inquisition.

Pour savoir combien l'Europe s'est adoucie depuis Charles-Quint, il suffit de lire le récit que donne Mme Sandor Kémeri d'un petit séjour qu'elle fit, naguère, dans les prisons de la sainte Hongrie (4).

L'ancienne secrétaire d'Anatole France n'a ni la sérénité de son défunt maître, ni le sourire de M. Jean Cassou. Mais M. Horthy n'a pas, non plus, dans la cruauté, l'élégance d'Antonio Pérez.

Noël SABORD.

(1) Les Cahiers Verts (Grasset éd.)

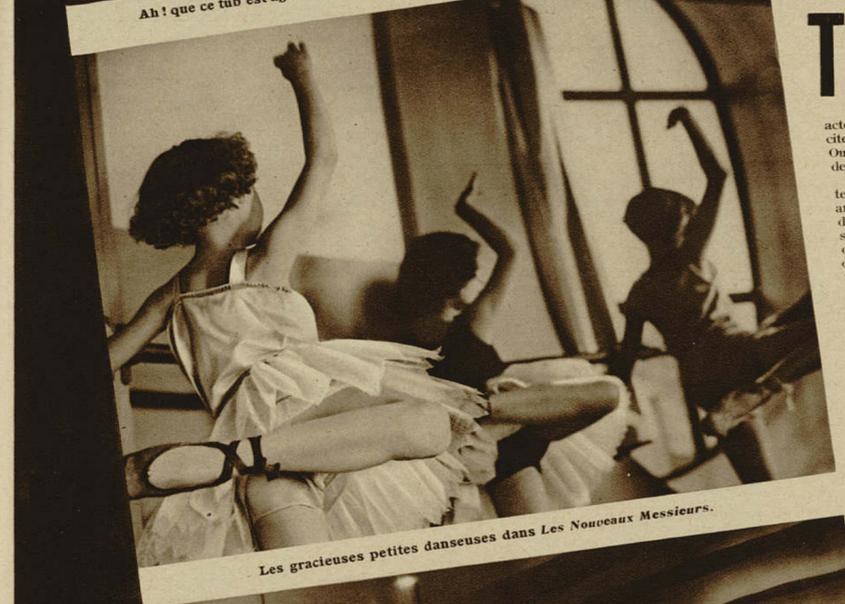
(2) Payot, éd.

(3) Gallimard, éd.

(4) Sur le chemin des douleurs. Préface de Henri Barbusse (Flammarion).



Ah! que ce tub est agréable! (Le Chant du Prisonnier.)



Les gracieuses petites danseuses dans Les Nouveaux Messieurs.



Une scène de Thérèse Raquin.

## Il faut faire des Films intelligents

TOUT le monde s'accorde aujourd'hui, après de trop longues réticences, à déclarer le cinéma en général, et le cinéma français en particulier, en état de crise.

Naturellement, chacun propose son remède infallible. Il faut des capitaux, des vedettes, des studios bien aménagés; il faut retener en France les artistes, metteurs en scène et acteurs, qui ont quelque valeur, il faut en susciter d'autres, voire en prendre où il y en a. Oni, peut-être. Mais il faut aussi ceci: faire des films intelligents.

Nous avons tout de même quelques metteurs en scène dignes de ce nom, quelques artistes qui valent bien la moyenne des stars d'Hollywood, quelques studios où il est possible, malgré tout, de tourner avec un minimum de moyens. Mais au lieu de chercher sa voie dans des réalisations coûteuses, comme il a tenté à plusieurs reprises de le faire, au lieu de s'ingénier à des reconstitutions fastueuses, à des mises en scène luxueuses, le cinéma français, s'il veut sortir du marasme, doit s'évader des orniers et monter vers une forme supérieure.

Nous avons eu ces temps derniers quelques bons films, quelques réussites. Peut-être ces bandes ne sont-elles pas impeccables, la perfection n'est pas de ce monde; mais elles indiquent une volonté de recherche, un effort vers le mieux; c'est beaucoup. Parmi elles, nous en nommerons trois qui, à des titres divers, ont la valeur d'une indication et permettent une conclusion que nous tirerons tout à l'heure.

Nous voulons parler de *Maldone*, de *Thérèse Raquin* et des *Nouveaux Messieurs*. *Maldone* et *Thérèse Raquin* sont bâtis sur une donnée psychologique. On peut dire qu'il s'agit là d'œuvres en quelque sorte intellectuelles, demandant, pour être pleinement goûtées, un public qui veuille penser, réfléchir, et cherche devant l'écran, plus qu'une distraction, une joie plus profonde et plus haute, joie de l'esprit et de l'intelligence. Or, c'est chose connue que la proportion infime des spectateurs dans les cinémas français: 7 à 10% de la population, disent les statistiques. Il est indubitable que la pauvreté des histoires, leur naïveté, leur puérilité, éloignent du cinéma des gens qui ne demanderaient qu'à y venir s'ils y trouvaient, sous une forme neuve, vivante, attachante, ce qu'ils demandent au livre ou au théâtre. Des films comme *Maldone* et *Thérèse Raquin* sont de ceux qui peuvent ramener ou conquérir au cinéma une portion du public qui l'a abandonné, ou qui conserve contre lui des préventions souvent justifiées. Ces deux œuvres doivent une part de leur succès à leurs interprètes. C'est très justement que Dullin, le créateur de *Maldone*, écrivait: « On a fait tourner de bons films à des profanes qu'on avait choisis uniquement pour leur physique. Eh bien! j'avoue que je n'ai jamais été dupé. Un acteur peut me donner le change au théâtre, pas au cinéma. »

Car c'est bien une des faiblesses mortelles du cinéma que de suppléer à l'insuffisance des vedettes par la publicité faite autour d'elles. Voilà une première leçon: pour faire des films dignes de ce nom, il faut recruter, sélectionner des artistes, des vrais, des artistes qui pensent, jouent, composent, créent, vivent. Il y en a.





**S**e maquiller, c'est bien  
Se démaquiller...  
c'est encore mieux

L'eau et le savon sont nocifs à la délicatesse de votre épiderme. La Crème DIALINE nettoie mieux et n'irrite pas. Ne vous couchez jamais sans avoir au préalable nettoyé votre visage  
.. à la ..

**DIALINE**

La Crème des Vedettes  
La Vedette des Crèmes

FFS : 18 Le tube grand modèle

Dans toutes les bonnes Maisons, et aux Laboratoires DIALINE, 128, rue Vieille-du-Temple PARIS-3<sup>e</sup>



**LES HOMMES PRÉFÈRENT LES BLONDES**

Demandez la nouvelle méthode de blondir les cheveux chez LALANNE, 104, faubourg Saint-Honoré, Paris.

**COMPTOIRS PHOCÉENS D'IMPORTATION MARSEILLE**

CAFÉ EXTRA SUPÉRIEUR "LE ZANZI"

REPRÉSENTANTS SÉRIEUX DEMANDÉS

TAILLEUR POUR HOMMES ET DAMES

H. Cambourakis

MÉTRO : YAVIN  
C. CH. POST. PARIS 610-04  
R. C. SEINE 203.170 143, Boulevard Raspail PARIS - VI<sup>e</sup>

**Toutes les Vedettes**

20 CARTES  
EXPÉDIÉS  
CONTRE



L'ENVOI DE  
11 FRANCS A  
CINÉMONDE

Cartes Postales de Luxe



mande similaire et vous recevrez gratuitement, à titre de prime, un superbe flacon de parfum, d'une valeur de 30 francs.

Adressez-vous aux Etablissements FEIGEL, 3, boul. Voltaire, Paris, machines à écrire de toutes marques vendues au comptant et à crédit, payables en 30 mois.

**V**oyez cette charmante dactylographe qui s'apprete à répondre aux nombreuses commandes que nous avons reçues pour une boîte de carbone à notre marque, au prix de 22 francs la boîte.

Hâtez-vous de nous passer une com-

Prière de m'adresser 1 boîte carbone de votre marque, ainsi que le flacon de parfum que vous offrez gratuitement. Ci-inclus 22 francs.

Nom  
Adresse

**Qui a le plus de chance ?**

Les Parisiens qui voient et entendent Jane RENOUART ou Jane RENOUART qui « entend toute l'Europe » grâce à son poste

**RADIO  
-- P. B. --**

fourni par les

Etablissements RADIO P. B.

101, Rue de Prony, 101

Spécialités Mallettes portatives



Mlle Simone Héliard, de l'Athénée.

Chaque être a sa personnalité et son charme.

Le talent de l'Artiste Photographe

**ROGINSKY**

consiste à les mettre en valeur.

Voyez-le à son studio

53, AVENUE DES TERNES

une visite vous convaincra.

Une remise de 10 % est réservée à nos lecteurs.

TÉLÉPHONE : GALVANI 37-32



PHOTO LAURE ALBIN-GUILLOT

**5**  
photos mises sous une pochette de luxe gris perle décorée argent :

**20 fr.**

Pour répondre à tous les goûts et à toutes les préférences, nous avons constitué quatre différentes pochettes :

**POCHETTE N° 1**

RAMON NOVARRO  
JAQUE CATELAIN  
CLARA BOW  
NORMA SHEARER  
LILY DAMITA

**POCHETTE N° 2**

RAMON NOVARRO  
RUDOLPH VALENTINO  
BRIGITTE HELM  
GRETA GARBO  
NORMA SHEARER

**POCHETTE N° 3**

JAQUE CATELAIN  
RUDOLPH VALENTINO  
LILY DAMITA  
BRIGITTE HELM  
CLARA BOW

**POCHETTE N° 4**

RAMON NOVARRO  
RUDOLPH VALENTINO  
JAQUE CATELAIN  
GRETA GARBO  
NORMA SHEARER

Les envois aux lecteurs de Cinémonde seront faits franco de port et d'emballage (emballage sous carton assurant l'arrivée en parfait état de ces belles épreuves), dès réception du montant de la commande.

**• PRIX •  
d'un seul portrait :**

**5 fr.**

**PHOTOLUX CINÉMONDE**

Amis lecteurs, vous n'avez plus besoin d'écrire à Paris, à Berlin, à Hollywood et d'attendre de longues semaines — souvent en vain! — les photos de vos vedettes préférées. Cinémonde vient d'éditer une série de magnifiques portraits de luxe tirés en héliogravure sur bristol crème de format 27x37 (format de cette revue). Ces portraits, uniques par leur beauté et leur finesse, sont protégés par une feuille de garde, comme dans toutes les éditions d'art.



La jolie Raquel Torrès sert ici de "mannequin" pour costumes de bains. On a jugé nécessaire de décolleter encore ce vêtement, réuitt déjà depuis longtemps à sa plus simple expression !

REDACTION - ADMINISTRATION :

138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>)

Téléphone : Élysées 72-97 et 72-98

Compte Chèques postaux Paris 1290-15.

R. C. Seine 233-237 B

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Gérant : DUET.

TARIF DES ABONNEMENTS :

FRANCE

ET COLONIES :

3 mois... 12 fr.

6 mois... 25 fr.

1 an... 45 fr.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 3<sup>e</sup>

ETRANGER :

(tarif A réduit) : 3 mois,

17 fr. 6 mois, 32 fr.

1 an, 62 fr.

(tarif B) : Bolivie, Chine,

Colombie, Dantzig,

Danemark, Etats-Unis,

Grande-Bretagne et

Colonies anglaises (saut

Canada), Irlande, Islande,

Italie et colonies, Japon,

Norvège, Pérou, Suède,

Suisse : 3 mois, 19 francs;

6 mois, 37 fr., 1 an, 72 fr.

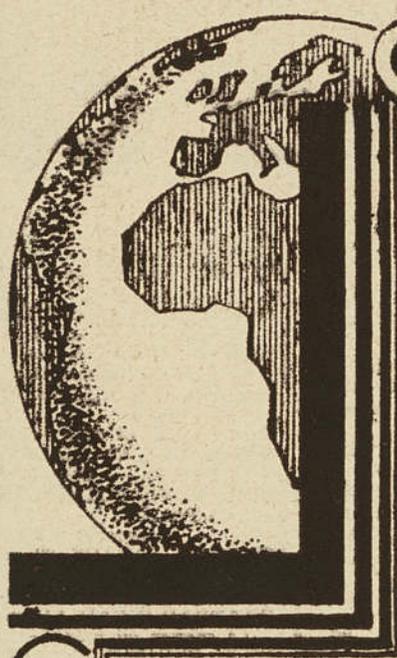
jeudi de chaque mois.

LA PUBLICITE EST REÇUE  
138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>)

SERVICES ARTISTIQUES DE "CINEMONDE"  
ETUDES PUBLICITAIRES:

138, Avenue des Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>)

GRAV. ET IMP. DESFOSSÉS-NEOGRAVURE



# CINÉMONDE-PROGRAMME

DU 14 AU 20 JUIN

**Paramount**  
 George BANCROFT  
 dans  
**LES DAMNES DE L'OCEAN**  
 C'est un Film Paramount  
 le meilleur spectacle de Paris



**AUBERT-PALACE**  
 Al. Jolson  
 dans  
**CHANTEUR DE JAZZ**  
 Film Parlant Vitaphone

**CAMEO**  
 AUBERT  
 présente  
**LA POSSESSION**  
 avec  
 Francesca Bertini

**ELECTRIC PALACE AUBERT**  
 AUBERT  
 présente  
**LES AILES**  
 avec  
 Clara BOW

**LES ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES**  
**L. SIRIZKY**  
 MAINE-PALACE  
 96, Avenue du Maine  
 L'HOMME-ÉCLAIR  
 RÉCAMIER  
 3, Rue Récamier  
 LES HOMMES PRÉFÈRENT  
 LES BLONDES  
 CHANG  
 SÈVRES-PALACE  
 80 bis, Rue de Sèvres  
 RAYMOND GARÇON d'HONNEUR  
 LE CHEMIN DU PÉCHÉ  
 EXCELSIOR  
 23, Rue Eugène-Varlin  
 L'AFFRANCHI  
 QUAND ON A SEIZE ANS  
 SAINT-CHARLES  
 72, Rue Saint-Charles  
 LE RAPPEL  
 LES HOMMES PRÉFÈRENT  
 LES BLONDES

**LES AGRICULTEURS-CINÉMA**  
 8, Rue d'Athènes, Paris (9<sup>e</sup>)  
 Jeudi 13 Juin  
 AMOURS EXOTIQUES  
 L'EQUIPAGE  
 Vendredi 14 Juin  
 LA MER - LA TOUR  
 LA PASSION DE JEANNE D'ARC  
 de Dreyer (vers. int.)  
 Samedi 15 Juin  
 LE DÉMON DES STEPPES  
 Dimanche 16 Juin  
 MEKNÈS  
 LE CHANT DU PRISONNIER

**LE COLISÉE**  
**LE VILLAGE DU PÉCHÉ**  
 Film Russe  
 de O. Préobragenskaïa  
 accompagné sur la Scène  
 PAR DES CHŒURS RUSSES

**LE RIALTO**  
 7, Faubourg Poissonnière, 7  
**NOUVEAU PROGRAMME**  
 NOUVELLE DIRECTION

**VIEUX-COLOMBIER**  
 LE TYRAN DE JERUSALEM  
 VOYAGES AUX ÎLES DE LA SONDE  
 CHAPLIN dans L'ÉVADÉ  
 LA TOUR - LES MYSTÈRES DE BALI

CINÉMONDE-PROGRAMME

# MER LE CINEMA

# On verra cette semaine à Paris



## II<sup>e</sup> Arrondissement

- \*MARIVAUX, 15, boulevard des Italiens. *L'Homme le plus laid du monde.*
- \*OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre. *Les Aventures d'Anny. — Looping de la Mort.*
- \*IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens. *S. O. S.*
- \*ELECTRIC, 5, boulevard des Italiens. *Les Ailes.*
- \*CORSO-OPERA, 27, boulevard des Italiens. *La Ruée vers l'Or.*
- \*GAUMONT-THEATRE, 7, boul. Poissonnière. *Trois jeunes filles nues. — Le Chemin du Péché.*
- \*PARISIANA, 27, boulevard Poissonnière. *Feuve Blanche. — Ah ! les femmes.*

## III<sup>e</sup> Arrondissement

- \*PALAIS DES FETES, 199, r. Saint-Martin. *Rez-de-chaussée : Le Maître de poste. — Le Bateau de Verre.*
- 1<sup>er</sup> étage. — *Il était une fois trois amis. — Une Java.*
- \*PALAIS DES ARTS, 325, r. Saint-Martin. *1<sup>er</sup> étage. — Les Serfs. — Coquin de Printemps. — Equipage. — L'Ecole du Mariage.*
- MAJESTIC, 31, boulevard du Temple. *Valet de Cœur. — Le Rappel.*
- KINERAMA, 37, boulevard Saint-Martin. *Et avec ça ! — La Représentante.*
- CINEMA-BERANGER, 49, rue de Bretagne. (Programme non parvenu).

## IV<sup>e</sup> Arrondissement

- \*GRAND CINEMA SAINT-PAUL, 38, rue Saint-Paul. *A la mode de Boston. — Ciel de Gloire.*
- CINEMA DE L'HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. (Programme non parvenu)
- \*CYRANO-JOURNAL, 40, b. de Sébastopol. *Avions de Proie. — Tazi, please.*

## V<sup>e</sup> Arrondissement

- MONGE, 34, rue Monge. *Le Vainqueur du Grand Prix. — Lune de miel.*
- MESANGE, 3, rue d'Arras. *La 13<sup>e</sup> Heure. — Le Rappel.*
- \*SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. *Invincible Spaventa.*
- CLUNY, 60, rue des Ecoles. *Strénade. — Sur la piste du Sud.*
- URSULINES, 10, rue des Ursulines. (Fermeture annuelle).
- CINE LATIN, 10-12, rue Thouin. (Fermeture annuelle).
- CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor Cousin. (Programme non parvenu).

## VI<sup>e</sup> Arrondissement

- \*REGINA-AUBERT, 155, rue de Rennes. *Don Juan.*
- \*DANTON, 99-101, boul. Saint-Germain. *Lune de miel. — Quand on a 16 ans.*
- VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. *Le tyran de Jérusalem. — La Tour. — Voyage aux Iles de la Sonde.*
- LES MYSTÈRES DE BALI. — *Charlot dans l'Évadé*
- RASPAIL-PALACE, 90, boulevard Raspail. *Coquin de Printemps. — L'Actrice.*

## VII<sup>e</sup> Arrondissement

- \*CINE MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. *Quand on a 16 ans. — L'As de la Publicité.*
- \*LE GRAND CINEMA, 55-59, av. Bosquet. *Don Juan.*
- SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. *Raymond, garçon d'honneur. — Le chemin du péché.*
- RECAMIER, 3, rue Récamier. *Chang.*
- LES HOMMES PRÉFÈRENT LES BLONDES
- CINEMA-POMPADOUR, 84, rue de Grenelle. (Programme non parvenu).

## VIII<sup>e</sup> Arrondissement

- \*MADELEINE-CINEMA, 14, boulevard de la Madeleine. *L'Escadre volante.*
- LE COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. *Le village du péché.*
- PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. *Papa d'un jour. — Expiation.*
- STUDIO-DIAMANT, 2, avenue de Portalis. (Clôture annuelle).

## IX<sup>e</sup> Arrondissement

- \*PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines. *Les damnés de l'Océan.*
- \*AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. *Le chanteur de jazz.*
- \*MAX-LINDER, 24, boulevard Poissonnière. *La divine croisière.*
- \*CAMEO, 132, boulevard des Italiens. *La possession.*
- \*RIALTO, 7, faubourg Poissonnière. *Nouveau programme.*
- \*ARTISTIC, 61, rue de Douai. *Sous la casaque. — Don Juan.*
- CINEMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. *923<sup>e</sup> avenue. — Caprices.*
- \*DELTA-PALACE, 17 bis, b. Rochechouart. *Ma tante de Monaco. — Le chemin du péché.*
- AMERICAN-CINEMA, 23, boul. de Clichy. *Le chemin du péché. — Les fugitifs.*
- \*PIGALLE, 11, place Pigalle. *Poings de fer, cœur d'or. — Plus fort que Lindbergh.*
- LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes. *Programmes alternés. (Voir annonce en 1<sup>er</sup> page).*

## X<sup>e</sup> Arrondissement

- \*TIVOLI-CINEMA, 17-19, faub. du Temple. *A la mode de Boston. — Ciel de gloire.*
- \*LOUXOR, 170, boulevard Magenta. *Recette de beauté. — Le bateau de verre.*

- \*CARILLON, 30, boul. Bonne-Nouvelle. *La Du Barry. — Charlot usurier.*
- \*PÂTHE-JOURNAL, 6, boulevard Saint-Denis. *Actualités.*
- \*BOULVARDIA, 18, boul. Bonne-Nouvelle. (Programme non parvenu).
- PALAIS DES GLACES, 37, rue du Faubourg-du-Temple. *Quand on a 16 ans. — L'as de la publicité. — Colorado. — Plus fort que Lindbergh.*
- TEMPLE-SELECTION, 77, rue du Faubourg-du-Temple. (Programme non parvenu).
- CRYSTAL-PALACE, 89, rue de la Fidélité. *La petite femme du sleeping. — Plus fort que Lindbergh.*
- CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. *Le chemin du péché. — Six et demi, onze.*
- CINE ST-DENIS, 8, boul. Bonne-Nouvelle. (Programme non parvenu).
- CINEMA SAINT-MARTIN, 29 bis, rue du Terrage. (Programme non parvenu).
- PARIS-CINE, 17, boulevard de Strasbourg. *Colorado. — Les égarés. — Mathurin fait des bêtises.*
- TEMPLIA, 10, faubourg du Temple. (Programme non parvenu).
- CINEMA PARMENTIER, 158, avenue Parmentier. *Les amis de nos amis. Le batelier de la Volga.*
- CINEMA PARODI, 20, r. Alexandre-Parodi. (Programme non parvenu).
- LE GLOBE, 17, faubourg Saint-Martin. *Plus fort que Lindbergh. — Le roi de la Camargue.*

## XI<sup>e</sup> Arrondissement

- VOLTAIRE-AUBERT, 95 bis, rue de la Roquette. *Don Juan.*
- A CYRANO, 76, rue de la Roquette. *Quand on a 16 ans. — L'enterré vivant.*
- EXCELSIOR, 105, av. de la République. *L'affranchie. — Quand on a 16 ans.*
- SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin. *La dernière frontière. — Dans les trances. — Ferme ton bouquin.*
- CASINO DE LA NATION, 2, avenue de Taillebouurg. *Le torrent de flamme. — Le printemps chante.*
- MAGIC-CINE, 70, rue de Charonne. (Programme non parvenu).

## XII<sup>e</sup> Arrondissement

- \*LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. *923<sup>e</sup> avenue. — L'agonie des aigles.*
- TAINIE-PALACE, 14, rue Taine. *Chiffons. — L'agonie des aigles.*
- RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. *C'est le printemps. — La grande passion.*
- DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. *Le prince de Pilsen. — Le brigadier Gérard.*
- KURSAAL DU XII<sup>e</sup>, 17, rue de Gravelle. (Programme non parvenu)
- CINEMA-THEATRE, 18, rue de Lyon. (Programme non parvenu)
- ETOILE-CINEMA, 39, rue de Citeaux. (Programme non parvenu)
- CINEMA-LYON, 18, rue de Lyon. *Sa Majesté d'Amour. — Maître Randall et son mari.*

## XIII<sup>e</sup> Arrondissement

- SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. *Quand on a 16 ans. — L'as de la publicité.*

- CINEMA DES BOSQUETS, 60, r. Domrémy. (Programme non parvenu)
- JEANNE-D'ARC, 45, boul. Saint-Marcel. *La double emprise. — Plus fort que Lindbergh.*
- PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins. *Champion justicier. — Mandragore.*
- EDED DES GOBELINS, 57, av. des Gobelins. *Attese, je vous aime*
- SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. *Le rappel. — Miss Edit.*
- ROYAL-CINEMA, 21, boul. de Port-Royal. *Cœur de gosse.*
- Les hommes préfèrent les blondes.
- CINEMA PARISIEN, 47, av. des Gobelins. (Programme non parvenu)
- CINEMA DES FAMILLES, 141, r. de Tolbiac. *Le séducteur. — L'Emprise.*
- CINEMA-MODERNE, 190, av. de Choisy. (Programme non parvenu)
- ITALIE-CINEMA, 174, avenue d'Italie. *Mandrin.*
- BOBILLOT-CINEMA, 66, rue de la Colonie. (Programme non parvenu)
- CLISSON-PALACE, 61, rue Clisson. *La résurrection du bouff. — La proie du vent.*

## XIV<sup>e</sup> Arrondissement

- \*MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans. *Ciel de gloire.*
- MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine. *L'homme éclair.*
- \*SPLENDID-CINEMA, 3, rue Larochele. *Le soupçon. — La chair et le diable.*
- \*GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. *Le danseur de jazz.*
- PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. *Quand on a 16 ans. — L'as de la publicité.*
- ORLEANS-PALACE, 100, boul. Jourdan. (Programme non parvenu)
- \*LUSSETTI-PALACE, 97, avenue d'Orléans. (Programme non parvenu)
- PATHE-VANVES, 43, rue de Vanves. *Enigme du Grand Cirque. — Recette de beauté.*
- IDEAL-CINEMA, 114, rue d'Alésia. (Programme non parvenu)
- MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. (Programme non parvenu)
- OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret. (Programme non parvenu)
- PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. *Le chemin du péché. — Le masque de cuir. — La maison sans clef.*

## XV<sup>e</sup> Arrondissement

- GRENELLE-AUBERT, 141, av. Emile-Zola. *Le perroquet vert. — Plus fort que Lindbergh.*
- \*LECOURBE, 115, rue Lecourbe. *Le naufrage de l'Hespérus. — L'as de la publicité.*
- SPLENDID, 60, avenue de la Motte-Picquet. *Le rappel. — Trois jeunes filles nues.*
- SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. *Le rappel.*
- Les hommes préfèrent les blondes.
- \*CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier. *Don Juan.*
- MAGIQUE-CONVENTION, 204-206, rue de la Convention. (Programme non parvenu)
- FOLIES-JAVEL, 109 bis, rue Saint-Charles. (Programme non parvenu)
- GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre. *L'énigme du Grand Cirque. — Recette de beauté.*
- CAMBROUENNE, 100, rue Cambrouenne. (Programme non parvenu)

- CASINO DE GRENELLE, 80, av. Emile-Zola. *La belle apprivoisée. — Quand le mal triomphe.*

## XVI<sup>e</sup> Arrondissement

- \*MOZART, 49, rue d'Auteuil. *923<sup>e</sup> avenue. — L'agonie des aigles.*
- ALEXANDRA, 12, rue Czernovitz. *On demande une danseuse.*
- IMPERIA, 71, rue de Passy. *Le maître de la jungle.*
- VICTORIA, 33, rue de Passy. *L'homme du Pôle. — Le fils de Kid Robert.*
- PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. *Haut les poings. — Le crime de Wera Miretzara.*
- \*GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. *L'honneur et la femme. — Et avec ça. — Oh ! que d'œufs.*
- LE REGENT, 22, rue de Passy. *Le dernier gala du cirque. — Les hommes préfèrent les blondes.*
- CINEO, 101, avenue Victor-Hugo. *Danseuse de minuit. — Le démon d'Arizona.*
- THEATRE-CINEMA, 11, boul. Exelmans. (Programme non parvenu)

## XVII<sup>e</sup> Arrondissement

- \*LUTETIA, 33, avenue de Wagram. *Recette de beauté. — S. O. S.*
- \*ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. *923<sup>e</sup> avenue. — Une java.*
- \*DEMOURS, 7, rue Demours. *923<sup>e</sup> avenue. — Une java.*
- \*MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. *30 jours de prison. — La madone des sleepings.*
- \*CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. *Cléchy-P. T. T. — L'âme d'une nation.*
- BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. *Les aventures d'Anny.*
- \*CHANTECLER, 76, avenue de Clichy. *L'énigme du Grand Cirque. — Recette de beauté.*
- VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre. *Les cavaliers de la nuit.*
- LEGENDE, 128, rue Legendre. *Avocat de cœur. — Collen.*
- ROYAL-MONCEAU, 38, rue de Lewis. (Programme non parvenu)

## XVIII<sup>e</sup> Arrondissement

- \*PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart. *Relâche.*
- \*GAUMONT-PALACE, 3, rue Caulaincourt. *Le mari enchaîné.*
- \*BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès. *Crépuscule de gloire. — 923<sup>e</sup> avenue.*
- \*LA CIGALE, 120, boulevard Rochechouart. (Programme non parvenu)
- \*MARCADET-PALACE, 110, rue Marcadet. *Sous la casaque. — Ciel de gloire.*
- \*LE SELECT, 8, avenue de Clichy. *Le bateau de verre. — Le carrousel de la mort.*
- METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. *Les aventures d'Anny. — Le carrousel de la mort.*
- CAPITOLE, 5, rue de la Chapelle. *Le bateau de verre. — En vitesse.*
- STUDIO 28, 10, rue Tholozé. *Gratte-ciel. — Wasser.*
- NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. *Le bateau de verre. — Le crime du bouff.*
- MONTCALM, 134, rue Ordener. *La terreur du Colorado. — Le chemin du péché.*
- ORNANO-PALACE, 34, boulevard Ornano. *Son Excellence le Bouff. — Le bateau de verre.*

- IDEAL-CINEMA, 100, avenue de Saint-Ouen. *L'école des sœurs. — La danse rouge.*
- PALACE-ORDENER, 77, rue de la Chapelle. *Alerte au pensionnat. — Le trésor du ranch. — Poignante épreuve.*
- ARTISTIC-MYRRHA, 36, rue Myrrha. (Programme non parvenu)
- ORNANO, 43, boulevard Ornano. (Programme non parvenu)
- STEPHENSON, 18, rue Stephenson. *Maison du mystère.*

## XIX<sup>e</sup> Arrondissement

- BELLEVILLE-PALACE, 23, r. de Belleville. *Un procès sensationnel. — L'as de la publicité.*
- FLOREAL, 13, rue de Belleville. *Un direct au cœur. — Le chemin du péché.*
- CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre. (Programme non parvenu)
- OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. *Dolly. — Lèvres closes.*
- FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. *Buck le Loyal. — Le chemin du péché.*
- ALHAMBRA, 32, boulevard de la Villette. (Programme non parvenu)
- SECRETAN, 1, avenue Secrétan. (Programme non parvenu)
- AMERIC-CINEMA, 146, av. Jean-Jaurès. *Sourire d'avril. — Jouvence de tante Marie.*
- EDED, 34, avenue Jean-Jaurès. *Arènes sanglantes. — Club 73.*
- CINE-COMBAT, 25, rue de Meaux. (Programme non parvenu)

## XX<sup>e</sup> Arrondissement

- PARADIS-AUBERT, 44, rue de Belleville. *Le perroquet vert. — Plus fort que Lindbergh.*
- \*GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. *Don Juan.*
- FEERIQUE, 146, rue de Belleville. *Quand on a 16 ans. — Dick, Oscar et Cléopâtre.*
- COCORICO, 128, boulevard de Belleville. *Quand on a 16 ans. — La lumière renait.*
- LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes. *Le rappel. — Peau de pêche.*
- GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta. (Programme non parvenu)
- FAMILY-CINEMA, 81, rue d'Avron. *Le rappel. — Valencia. — La jolie baigneuse.*
- PHENIX-CINEMA, 28, r. de Ménilmontant. *Une recette de beauté. — Le beau Danube bleu.*
- EPATANT, 4, boulevard de Belleville. *Raymond et Juliette. — Arènes sanglantes.*
- STELLA-PALACE, 111, rue des Pyrénées. *L'énigme du Grand Cirque. — Recette de beauté.*
- PARISIANA, 373, rue des Pyrénées. *La houille blanche. — Ranch hanté. — Le danseur de Madame.*
- BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet. *Pauvre gosse. — Le torrent de la mort.*
- MENIL-PALACE, 38, rue de Ménilmontant. (Programme non parvenu)
- CINE-BUZENVAL, 6, rue de Buzenval. *Le sentier argenté. — La maison sans clef.*
- AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron. (Programme non parvenu)
- ALCAZAR, 6, rue Jourdain. (Programme non parvenu)

Les Salles dont les noms sont soulignés sont les Salles Aubert

Les cinémas précédés d'un astérisque sont ceux qui font matinée tous les jours

CINÉMONDE FAIT AIMER LE CINEMA.

# Pour 0 fr. 50

## une superbe photo de votre vedette préférée

Pour répondre au désir maintes fois exprimé par nos lecteurs, nous mettons en vente des cartes postales représentant les principaux artistes de cinéma dans des scènes de films caractéristiques. Ces cartes, qui sont de véritables photos, constituent une collection unique en son genre. Nous sommes en mesure d'exécuter les commandes à lettre vue.

### RÉPERTOIRE DES CARTES POSTALES "TOUTES LES VEDETTES"

Les numéros placés après les noms des artistes indiquent les différents poses.

- |   |  |   |  |   |
|---|--|---|--|---|
| Benede Adorée, 45, 390.<br>J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.<br>Roy d'Arcy, 396.<br>George K. Arthur, 112.<br>Mary Astor, 374.<br>Agnès Ayres, 99.<br>Josephine Baker, 531.<br>Betty Balfour, 84, 264.<br>Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.<br>Vilma Banky et Ronald Colman, 453, 495.<br>Eric Barclay, 115.<br>Camille Bardou, 365.<br>John Barrymore, 126.<br>Barthelemy, 10, 96, 184.<br>Henri Baudin, 148.<br>Noah Beery, 253, 315.<br>Wallace Beery, 301.<br>Enid Bennett, 113, 249, 260.<br>Elisabeth Bergner, 539.<br>Arm. Bernard, 74.<br>Camille Bert, 424.<br>Francesca Bertini, 490.<br>Suzanne Bianchetti, 35.<br>Georges Biscot, 138, 256, 319.<br>Jacqueline Blanc, 152.<br>Pierre Blanchard, 62, 422.<br>Monte Blue, 225, 466.<br>Betty Blythe, 218.<br>Eleanor Boardman, 266.<br>Carmen Boni, 440.<br>Olive Borden, 280.<br>Régine Bouet, 85.<br>Clara Bow, 122, 167, 205, 464, 541.<br>W. Boyd, 522.<br>Mary Brian, 340.<br>B. Bronson, 226, 310.<br>Olive Brook, 494.<br>Louise Brooks, 456.<br>Mae Busch, 274, 294.<br>Francis Bushmann, 451.<br>Mareya Capri, 174.<br>J. Catalina, 42, 179, 325, 543.<br>Hélène Chadwick, 101.<br>Lon Chaney, 232, 373.<br>C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 451, 499.<br>Georges Charlia, 163.<br>Maurice Chevalier, 230.<br>Ruth Clifford, 183.<br>Lew Cody, 462, 463.<br>William Collier, 392.<br>Ronald Colman, 137, 317, 259, 405, 406, 438.<br>Betty Compson, 87.<br>Lillian Constantini, 417.<br>Nino Constantini, 25.<br>J. Coogan, 29, 157, 197, 554, 587.<br>J. Coogan et son père, 586.<br>Garry Cooper, 13.<br>Maria Corda, 37, 61, 523. | Ricardo Cortes, 222, 261, 341, 345.<br>Dolorès Costello, 332.<br>Lil Dagover, 72.<br>Maria Dalbaicin, 303.<br>Lucien Dalsace, 163.<br>Dorothy Daiton, 139.<br>Lily Damita, 243, 245, 355.<br>Viola Dana, 28.<br>Carl Dane, 192, 394.<br>Bebe Daniels, 50, 121, 290, 394, 452, 453, 483.<br>Marion Davies, 89, 227.<br>Dolly Davis, 189, 325, 515.<br>Mildred Davis, 190, 314.<br>Jean Dax, 147.<br>Marceline Day, 43, 64.<br>Priscilla Dean, 53.<br>Jean Dehelly, 268.<br>Suzanne Desmas, 40, 277.<br>Carol Dempster, 154, 379.<br>Reginald Denny, 119, 117, 265, 334.<br>Suzanne Després, 3.<br>Jean Devalde, 127.<br>France Dhélia, 177.<br>Wilhelm Dieterlé, 5.<br>Albert Dieudonné, 483.<br>Richard Dix, 220, 351.<br>Donatien, 214.<br>Lucy Doraie, 455.<br>Doublepatte, 427.<br>Doublepatte et Patachon, 426, 494.<br>Billie Dove, 313.<br>Huguette ex-Duflos, 40.<br>C. Dullin, 349.<br>Régine Dumien, 111.<br>Mary Duncann, 565.<br>Nilda Duplessy, 398.<br>Lia Eibenschütz, 527.<br>D. Fairbanks, 7, 123, 163, 203, 384, 395, 479, 502, 513, 521.<br>Falconetti, 519, 520.<br>Williams Farnum, 149, 246.<br>Charles Farrell, 206, 569.<br>Louise Fazenda, 261.<br>Maurice de Férandy, 418.<br>Margarita Fischer.<br>Olaf Fjord, 500, 501.<br>Harrison Ford, 378.<br>Earle Fox, 560, 561.<br>Claude France, 441.<br>Eve Francis, 413.<br>Pauline Frédérick, 77.<br>Gabriel Gabrio, 397.<br>Soava Gallone, 357.<br>Gréta Garbo, 356, 467, 593.<br>Janet Gaynor, 75, 97, 502, 563, 594.<br>Janet Gaynor et George O'Brien, (L'Aurore), 86.<br>Firmin Génier, 243.<br>Simone Genevois, 532. | Hoot Gibson, 338.<br>John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.<br>John Gilbert et Maë Murray, 399.<br>Dorothy Gish, 245.<br>Lillian Gish, 21, 236.<br>Les Sœurs Gish, 170.<br>Bernard Gutzke, 204, 544.<br>Jetta Goudal, 511.<br>G. de Gravano, 224.<br>Lawrence Gray, 54.<br>Dolly Grey, 383, 524.<br>Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 316, 450.<br>Raym. Griffith, 346, 347.<br>Roby Guichard, 238.<br>P. de Guingand, 151, 200.<br>Liane Haid, 575, 576.<br>William Haines, 67.<br>Creighton Hale, 181.<br>James Hall, 454, 485.<br>Neil Hamilton, 378.<br>Joe Hamman, 118.<br>Lars Hanson, 363, 509.<br>W. Hart, 6, 275, 293.<br>Lillian Harvey, 538.<br>Jenny Hasselquist, 143.<br>Hayakawa, 16.<br>Jeanne Heiblig, 11.<br>Brigitte Helm, 534.<br>Catherine Hessling, 411.<br>Johnny Hines, 354.<br>Jack Holt, 116.<br>Lloyd Hughes, 338.<br>Mária Jacobini, 503.<br>Gaston Jacquet, 95.<br>S. Jennings, 205, 501, 506, 512.<br>Edith Jehanne, 421.<br>Buck Jones, 506.<br>Romuald Joubé, 361.<br>Léatrice Joy, 240, 369.<br>Alice Joyce, 285, 305.<br>Buster Keaton, 184.<br>Frank Keenan, 104.<br>Merna Kennedy, 513.<br>Warren Kerrigan, 159.<br>Norman Kerry, 401.<br>N. Kollne, 135, 330.<br>N. Kovanko, 27, 299.<br>Louise Lagrange, 425.<br>Culka Landis, 350.<br>Harry Langdon, 360.<br>G. Lannes, 38.<br>Laura La Plante, 392, 444.<br>Rod La Rocque, 221, 390.<br>Lucienne Legrand, 84.<br>Louis Lerch, 412.<br>R. de Lignoro, 431, 477.<br>Max Linder, 24, 268.<br>Nathalie Lissenko, 231.<br>Harrold Lloyd, 62, 78, 32.<br>Jacqueline Logan, 211.<br>Bessie Love, 163, 482.<br>Edmund Lowe, 585. | Mirna Loy, 498.<br>André Luguet, 420.<br>Emmy Lynn, 419.<br>Ben Lyon, 323.<br>Bert Lytell, 362.<br>May Mac Avoy, 185.<br>Malcom Mac Gregor, 337.<br>Victor Mac Laglen, 570, 571.<br>Mafiste, 308.<br>Ginette Maddie, 107.<br>Gina Manès, 102.<br>Lyra Mara, 518, 577, 578.<br>Arllette Marchal, 56, 142.<br>Mierlla Marco-Viol, 516.<br>Percy Marmont, 265.<br>L. Mathot, 15, 272, 380, 540.<br>Maxudian, 1 4.<br>Desdemona Mazza, 469.<br>Ken Maynard, 150.<br>Georges Melchior, 26.<br>Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.<br>Adolphe Menjou, 80, 186, 189, 281, 336, 446, 476.<br>Claude Mérelle, 367.<br>Patsy Ruth Meller, 364, 529.<br>S. Milovanoff, 114, 403.<br>Genica Missirio, 414.<br>Mistinguett, 176, 178.<br>Tom Mix, 184, 244, 568.<br>Gaston Modot, 414.<br>Colleen Moore, 178, 311, 572.<br>Tom Moore, 317.<br>Owen Moore, 471.<br>A. Moreno, 108, 292, 450.<br>Greje Mosheim, 44.<br>Mosjoukine, 93, 109, 171, 326, 437, 443.<br>Mosjoukine et R. de Ligno, 387.<br>Jack Mulhall, 579.<br>Jean Murrat, 187, 312, 524.<br>Maë Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432.<br>Maë Murray et John Gilbert, 399, 383.<br>Carmel Myers, 180, 372.<br>C. Nagel, 232, 294, 507.<br>Nita Naldi, 105, 366.<br>René Navarre, 109.<br>Alla Nazimova, 30, 344.<br>Pola Negri, 100, 239, 270, 280, 306, 434, 506.<br>Gréta Nissen, 283, 328, 382.<br>Rolla Norman, 140.<br>Remon Novaro, 9, 22, 32, 33, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.<br>Ivor Novello, 375.<br>André Nox, 20, 57.<br>Gertrude Olmsted, 320.<br>Eugène O'Brien, 377.<br>George O'Brien, 86, 507.<br>Anny Ondra, 537.<br>Sally O'Neil, 391. | Pat et Patachon, 424.<br>Patachon, 426.<br>S. de Pedrelli, 195, 196.<br>Baby Peggy, 235.<br>Ivan Petrovich, 386, 561.<br>Mary Philbin, 381.<br>Sally Philipps, 557.<br>Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.<br>Marie Prevost, 242.<br>Aileen Pringle, 266.<br>Lya de Putti, 470.<br>Esther Ralston, 13, 359, 415.<br>Charles Ray, 79.<br>Irène Rich, 262.<br>N. Rimsky, 223, 313.<br>Dolorès del Rio, 487, 558, 559.<br>André Roanne, 8, 141.<br>Théodore Roberts, 106.<br>Ch. de Rochefort, 158.<br>Gilbert Roland, 574.<br>Claire Rommer, 12.<br>Ger. Rouer, 324, 497.<br>Will. Russel, 92, 247.<br>Maurice Schultz, 423.<br>Séverin-Mars, 58, 59.<br>Norma Shearer, 82, 287, 287, 335, 512, 582.<br>Gabriel Signoret, 81.<br>Milton Sills, 300.<br>Simon-Girard, 442.<br>V. Sjostrom, 146.<br>Eric Von Stroheim, 259.<br>Gloria Swanson, 60, 78, 162, 321, 329, 472.<br>Armand Tallier, 390.<br>C. Talmadge, 2, 307.<br>N. Talmadge, 1, 279, 504.<br>Rich. Talmadge, 436.<br>Estelle Taylor, 298.<br>Ruth Taylor, 539.<br>Alice Terry, 145.<br>Malcom Tod, 63, 494.<br>Thelma Todd, 590.<br>Ernest Torrence, 308.<br>Tramel, 404.<br>Glenn Tryon, 533.<br>Olga Tschekowa, 545, 546.<br>R. Valentino, 73, 144, 260, 353.<br>Valentino et Deris Kenyon, dans « Monsieur Beaucaire », 23, 162.<br>Valentino et sa femme, 129.<br>Charles Vassal, 219, 220.<br>Simone Vaudry, 60, 354.<br>Conrad Veidt, 308.<br>Lape Veles, 465.<br>Susy Vernon, 47.<br>Claudia Victrix, 48.<br>Flor. Vidor, 65, 478.<br>Warwick Ward, 535.<br>Ruth Weyher, 528, 548.<br>Alice White, 465.<br>Pearl White, 14, 388.<br>Chaise Windsor, 287, 288. |
|---|--|---|--|---|

Adresser les commandes accompagnées de leur montant, à :

**CINÉMONDE (Service Librairie)**  
138, avenue des Champs-Élysées (PARIS-8<sup>e</sup>)

Indiquer soigneusement les numéros. Ajouter quelques numéros supplémentaires pour remplacer ceux manquants momentanément. Nous ne vendons pas de cartes à nos bureaux.

PRIX DES CARTES POSTALES :

Les 20, expédiées à domicile : 11 fr. — Étranger : 12 fr.  
ajouter 0 fr. 50 c. par carte supplémentaire.

Nous n'acceptons pas les commandes inférieures à 20 cartes.  
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.  
Les cartes en sont et revues, et dérogées.